

Louis-Bernard Robitaille, *Erreurs de parcours*, Montréal, Boréal-Express. 1982, 213 p.

Jacques Gagnon

Volume 1, numéro 2, automne 1982

Les médias et les pouvoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040411ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040411ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, J. (1982). Compte rendu de [Louis-Bernard Robitaille, *Erreurs de parcours*, Montréal, Boréal-Express. 1982, 213 p.] *Politique*, 1(2), 182–183.
<https://doi.org/10.7202/040411ar>

Louis-Bernard Robitaille, *Erreurs de parcours*, Montréal, Boréal-Express. 1982, 213 p.

Au verso de son livre, ERREURS DE PARCOURS, Louis-Bernard Robitaille affiche une tête de myope sympathique. À l'intérieur de ses pages aussi. Comment a-t-il pu être marxiste indépendantiste au Québec dans les années 60? Il fallait une bonne dose de candeur pour croire au Grand soir rouge sur le Saint-Laurent. Pour prendre une telle position, il fallait aussi croire au passé glorieux des révolutions russe et chinoise, au futur pouvoir des partis communistes européens et aux actuelles luttes de libération dans le Tiers-monde. C'est à chacun de ses actes de foi que va maintenant s'attaquer Robitaille. La révolution russe est le modèle achevé d'un système de répression exporté avec plus ou moins de succès en R.D.A., en Tchécoslovaquie, en Pologne. La révolution culturelle chinoise est l'équivalent des grandes purges stalinienne. Le Parti communiste français est le parti du mensonge et de la duperie. Les luttes des peuples cubain, vietnamien, cambodgien sont récupérées par des bureaucraties aveugles qui prennent la place des anciens impérialistes. Avec cependant cette excuse: «Les bureaucraties socialistes du Tiers-Monde n'arrivent pas au pouvoir en assassinant des démocraties parlementaires, mais le plus souvent des dictatures, plus ou moins brutales, plus ou moins corrompues, souvent soutenues par le camp occidental».

Comme tous les myopes, Robitaille voit mieux de proche que de loin. Vu du Québec, le communisme européen et asiatique baignait dans un flou romantique. Mais en tant que journaliste québécois installé à Paris depuis plusieurs années, Robitaille a pu interviewer des dirigeants du P.C.F., visiter les pays de l'Est, lire et rencontrer les détracteurs du régime communiste. Après coup, Robitaille constate qu'il n'est pas le seul à avoir été myope. On ne compte plus le nombre de réfugiés

politiques venant de l'Est, de transfuges du Parti communiste français, d'anciens sympathisants devenus hostiles. Et les nouveaux philosophes sont venus à point nommé prêcher à une foule de convertis, ce qui agace Robitaille qui se défend bien de faire lui aussi de l'anti-communisme primaire.

Mais enfin, Robitaille a tout de même trouvé ses lunettes ! Il ne voit plus la vie en rouge communiste, mais en rose socialiste, se justifiant avec ces mots du grand Marx lui-même : « Je ne suis pas marxiste » et « La qualité que j'apprécie le plus chez l'Homme, c'est le doute ». Ses erreurs de parcours, Robitaille semble les avoir mieux assumées que les trois individus qui ornent la jaquette de son livre : le général polonais Jaruzelski, le général est-allemand Hoffman et le maréchal soviétique Koulikov...

Jacques Gagnon,
Collège de Sherbrooke